

# Voyager « vert » reste un vrai défi pour

Pour voyager plus vert, aujourd'hui, il faut du temps ou de l'argent. Les critères « impact écologique » restent compliqués à intégrer dans la logique de réservation. Les mentalités changent, les habitudes suivront ?

ERIC RENETTE

On allait voir ce qu'on allait voir ! Le monde d'après, après le covid, après la guerre en Ukraine, après la crise énergétique, après les manifestations pour sauver la planète face aux changements climatiques, tout ce qui avait suscité une belle prise de conscience collective. Le monde d'après ne serait plus comme celui d'avant. Le secteur du voyage, évidemment, n'échapperait pas à la règle. Sauf que pandémie passée, guerre ou pas, les départs en vacances et l'utilisation de l'avion par le grand public est revenu au niveau de 2019.

Il reste du chemin à faire pour imposer le « voyager vert » dans les critères de sélection des prochaines vacances. Pour rappel, chaque année, les tour-opérateurs vendent, en Belgique, plus de 3 millions de « voyages organisés » qui ne représentent qu'un tiers des voyages de loisir réellement effectués. C'est Ryanair qui est la compagnie aérienne sortant grand vainqueur aérien postpandémie en Europe. Son patron, Michael O'Leary, constate que le nombre de personnes qui cochent la case « compenser mon vol » (de façon très symbolique) dans leur réservation est en nette diminution, bien en dessous des petits 3 % d'avant.

Les secteurs du tourisme et de l'aviation considèrent que l'avion est une cible trop facile des discours « éco-responsables ». Laurent Levaux, patron de la société de services aux compagnies aériennes Aviapartner, expliquait récemment au *Soir* que le secteur numérique est deux fois plus polluant que les émissions de l'aviation mais ne subit pas le même jugement sociétal et concluait : « Je préférerais que mes enfants passent moins de temps devant leurs écrans mais qu'ils gardent la possibilité de découvrir l'Inde une fois dans leur vie. » Voyager pollue, comme toute activité humaine. Mais c'est une activité de loisirs, donc *a priori* dispensable. D'autres pointent cependant que le tourisme est présenté comme secteur de développement dans beaucoup de plans économiques d'avenir. Voyager plus « durable » est donc une question qui va s'imposer clairement aux vacanciers et aux professionnels du secteur. « De plus en plus d'opérateurs offrent cette possibilité de calculer son empreinte et de trouver des alternatives moins impactantes pour la planète », assure Anne-Sophie Snyers, la patronne de la Belgian Travel Confederation. Mais la tentation « all in à 600 euros la semaine avion compris » reste une concurrence redoutable.

## Du temps ou de l'argent

Voyager sans carbone ou avec une conscience précise des émissions nocives liées au voyage n'est pas simple. Un constat s'impose : pour voyager vert – ou à tout le moins plus vert –, il faut du temps ou de l'argent. Les deux, c'est encore mieux. De l'argent : le train, alternative la plus logique à l'avion, coûte plus cher, surtout pour voyager en famille ou en groupe. Les trains à grande vitesse ont remplacé les liaisons internationales traditionnelles et sont indé-



blement plus chers. Surtout face aux tarifs des compagnies aériennes « low cost » dont le modèle économique et social reste pourtant très contestable. Idem pour les trains de nuit, même si le calcul économique prend en compte les nuits d'hôtel évitées. Ensuite, la vie quotidienne est bien moins onéreuse dans de nombreux pays hors Europe.

Du temps ? Le premier avantage de l'avion, c'est la rapidité. On quitte la Belgique sous le parapluie, deux heures plus tard, on peut être sous un parasol. Voyager en train prend plus de temps et rend les îles moins accessibles. Reste la voiture individuelle, plus lente mais plus polluante que les transports en commun. Les alternatives à l'avion, en transport en commun (train, bus, partage de voitures...), sont plus lentes. Descendre en Espagne en stop ou en train est possible mais ça prend du temps qu'il faut avoir les moyens de s'octroyer.

Un constat s'impose : pour voyager vert – ou à tout le moins plus vert –, il faut du temps ou de l'argent. Les deux, c'est encore mieux

Faut-il renoncer à voyager loin pour respecter la planète ? « Non ! Mais voyager loin moins souvent et plus longtemps et/ou voyager tout autant mais moins loin. C'est ce que le secteur va devoir mettre en avant pour respecter les objectifs de zéro émission d'ici 2050 », reprend Anne-Sophie Snyers à la tête de la Belgian Travel Confederation qui veut aider ce dernier à se former et à informer. « Il faut expliquer aux gens l'impact de voler en classe éco plutôt que business, éviter les endroits surpeuplés en haute saison, comparer les différents modes de transport possibles... Les comportements évoluent. Prenez l'exemple des classes de neige : il a 30 ans, 95 % des écoles belges proposaient une classe de neige en 6<sup>e</sup> primaire. Combien le font encore aujourd'hui ? Elles sont souvent remplacées par des

classes vertes, à la mer. Avec un volet « éducation à la protection de la nature ». C'est bien ! On est actuellement dans une période en pleine contradiction : le comportement post-covid montre une envie de voyage, une attitude du voyageur parfois plus égoïste sur son bien-être, une déconnexion à la nature malgré tout encore bien présente, une consommation qui ne cesse de croître. Et en même temps, le besoin de prendre soin de soi, et de la planète. On jongle aujourd'hui entre ces différents courants. »

## Du soleil et une vie pas chère

Les statistiques des départs le montrent, le Belge a non seulement une brique dans le ventre mais aussi une valise à la main. Il faut intégrer les deux éléments essentiels qui motivent ce grand appétit pour les escapades hors frontières. D'abord la recherche d'une garantie « soleil ». Même si le changement climatique a déjà des effets visibles, l'assurance de se retrouver au soleil garantit encore de beaux jours touristiques aux pays méditerranéens. Deuxième élément : le prix. Si les solutions « clubs » et autres « all in » ont tant de succès auprès du touriste belge, c'est qu'elles ne sont pas chères. Ce qui est plus aisé dans les destinations où la vie locale est meilleur marché que les destinations « à proximité » de la Belgique. Une réalité contre laquelle la prudence écologique et la volonté de limiter son impact climatique vont devoir âprement lutter.

Autre préoccupation qui devra s'imposer dans la volonté de voyager « vert », c'est la cohérence : il ne s'agit pas de seulement réfléchir à limiter son impact pour le voyage aller et retour, il faut aussi être conséquent durant toute la durée du voyage : à quoi sert de rejoindre sa destination en train plutôt qu'en avion si c'est pour faire du jet-ski toute la journée sur place. Une logique qui peut aussi s'appliquer dans les transports sur place, le type d'activité ou l'alimentation (locale vs McDonald's)... Là encore, cela demande aujourd'hui des efforts que toute la logique du « all in » tient à occulter.

## alternative Le guide de v

ENTRETIEN

E.R.

Lonely Planet a édité un guide intitulé *Voyages Zéro Carbone (ou presque)* qui propose 80 itinéraires « sans avion ni voiture », majoritairement en Europe et avec la France comme point de départ. Dominique Bovet, directeur éditorial Lonely Planet pour la France en a supervisé l'édition. Il devait initialement sortir en 2020 mais, covid oblige, il a été reporté à 2021. Une nouvelle édition est déjà en préparation pour octobre 2023.

## Voyager plus « vert », parce que c'est dans l'air du temps ?

On est tout à fait dans l'air du temps mais avec les questions que pose ce temps par rapport au tourisme, par rapport à l'envie de découvrir.

## Lonely Planet s'est construit en proposant des guides sur tous les pays du monde. Le zéro carbone, c'est voyager à proximité. Vous changez de stratégie ou bien celui-ci va rester un guide parmi les autres ?

C'est une question qui nous travaille, bien sûr. On s'adresse à tous et on ne peut pas dire à tout le monde d'arrêter de prendre l'avion. L'idée, c'est de montrer ce qui existe et de proposer le maximum d'idées de voyage avec un moindre impact sur la nature, sur le climat. Globalement, on dit « si vous partez loin, partez plus longtemps et si vous voyagez proche, veillez à privilégier les solutions les plus responsables ». Le voyageur a aussi ses propres contraintes liées aux moments de la vie où il voyage, les gens avec qui il veut le faire et le temps dont il dispose. On n'est pas en position dominante, de jugement ou prescriptive. On met à disposition des solutions, comment défricher, passer du temps à trouver comment faire autrement.